

Gilles de Gouberville - Enquete sur un gentilhomme campagnard sous le roi Henri II

Jean Montalbetti, *Les inconnus de l'histoire*, France-Culture, 21.01.1982

Madeleine Foisil - Pierre Chaunu - Emmanuel Le Roy Ladurie, Louis du Mesnildot

2/2 <http://bit.ly/2gWoDw8>

<http://www.franceculture.fr/emissions/les-nuits-de-france-culture/les-inconnus-de-lhistoire-gilles-de-gouberville-22-1ere>

fichier en mp3 : 26.08.2017

http://rf.proxycast.org/1337354898861203456/13915-26.08.2017-ITEMA_21417120-0.mp3

14 premières minutes : entretien avec Louis du Mesnildot, célibataire, exploitant agricole, en plein Val de Saire (Annville ?)

MF - GG est un célibataire, il vit dans un manoir isolé, son journal reflète cet isolement

Il y a toujours une raison à la tenue d'un journal au quotidien, nécessité d'une distraction

Familiarité de GG avec la société rurale, mais aussi une certaine distance : il est très attaché à sa qualité de noble. Son habillement est révélateur : il est habillé long alors que le paysan s'habille de manière plus pratique et plus économique. Le beau manteau doublé de fourrure, le chapeau de feutre, la chemise de soi, c'est un goût du paraître et le souci de ne pas être confondu avec son entourage.

A la seigneurie conçue comme une institution répond la noblesse comme valeur, comme gradin social qui distingue son titulaire du vulgum pecus. Comment GG vit-il sa noblesse ? Pas de sang bleu (pedigree), pas de sang rouge (paladin, guerrier). GG est très peu l'homme d'une lignée, il est nature, il vit dans l'instant, dans l'indifférence au temps historique. Même ses parents décédés sont loin dans sa mémoire. De sa mère, il n'est presque jamais question dans son journal. Son père est mentionné une ou deux fois, à propos par ex d'une vieille affaire d'argent (Gilles Le Masson).

Les seules personnes qui comptent profondément sont les vivants, et d'abord ses frères et sœurs, pour la haine ou pour l'amour. Quant aux morts, Dieu ait leur âme, et que périsse à tout jamais leur souvenir.

20 Le portrait physique de GG est impossible à faire.

Pour se le figurer, il faudrait se reporter à sa manière de vivre, son goût du bien manger et bien boire. Il a un physique solide. Il parle de réplétion pour un autre à Rouen. Il a pu avoir besoin de suivre un régime.

LRL le voit comme un gentilhomme campagnard, un esprit curieux, un gros exploitant actif, une omnipotence bonasse, un paysan dégrossi décoré d'un titre de gentilhomme. Il n'a pas le sens du profit, mais l'esprit de caste. Un faune hirsute et nauséabond, probablement vérolé.

MF trouve LRL un peu sévère. Elle le croit davantage raffiné.

Sa véritable identité n'est pas dans son nom mais dans sa terre, support de sa seigneurie.

Avec GG, 12 personnes vivent et travaillent les 50 ha.

Les domestiques sont logés, nourris, payés en souliers fournis aux hommes et aux femmes. Il est possible d'élever 1 animal sur la terre, la rémunération en argent n'est payée que lorsqu'ils partent (Guillonne, Jeanne la botté)

Ce qui compte, ce sont moins les chiffres en argent que le niveau des mœurs, la place faite à la nourriture, à l'existence quotidienne, la monnaie n'est pas un besoin immédiat

Thomas Girard fait ses vêtements dans la salle du manoir. Il paie les artisans plus régulièrement, il paie à la tâche, il n'y a pas de méthode unique.

Ce livre de compte, mises et recettes, sur 13 ans, est-ce une fresque de la vie des campagnes au XVIe ?

PC Nous sommes dans le nord du Cotentin, une région typée (cf ; le passage du Grand Vey pour aller vers Caen)..

Cette exploitation forte est un pôle au milieu de paysans parcellaires, autour de lui gravite un monde de micro-entrepreneurs.

Quel type d'activités ? un élevage extensif (ce n'est pas encore l'or blanc du lait de 1982, GG achète du beurre (parfois 40 kg) + une polyculture qui essaie de se suffire, avec quand même insertion dans les circuits d'échange. Cela n'étonne pas l'abbé Tollemer, cette polyculture dure encore en 1850

Les transports sont difficiles, les routes mal entretenues. Les accidents sont liés aux charrois.

Il y a de la monnaie, du cuivre, du billon, mais c'est surtout du « troc comptabilisé » (Meuvret). On fait des comptes. On ne troque pas un cheval contre 3 moutons, mais par une estimation de la valeur monétaire et un jeu de clearing. On ne se règle que la différence. Il y a peu de monnaie, l'argent d'Amérique arrive mais n'a pas encore franchi les Pyrénées.

L'impôt royal est en monnaie, il ne se mesure pas en poulets ou en veau (c'est la seigneurie)

Le journal ne donne pas une impression de misère, de famine ou de disette de 1549 à 1562 ; il n'y pas de mendiants, nous sommes à proximité de la forêt et de la mer

32 GG est lieutenant des eaux et forêts, c'est un officier du roi, il doit circuler et s'occuper des bois C'est un exploitant actif. Il dirige les travaux : le foin à récolter dépend de la météo, le climat est très humide, dans les prairies de Tourlaville, le foin sèche mal, il y a même des sables mouvants (sic) il donne ses soins personnels à sa pépinière, sa vraie passion. il défriche et gagne des terres à la culture, il décailloute c'est l'exploitant actif, mais il n'est pas du tout un novateur. Il a un sens indiscutable de la terre, mais ce n'est pas un noble agronome.

37

GG est un homme sédentaire. mais du 20 janvier 1556 5 mars 1556, il fait voyage de six semaines vers Blois. Il tente d'obtenir du roi une charge de maître des eaux et forêts. Il voit le roi Henri II, il va au bal, il assiste à quelques fêtes en spectateur. Mais il n'obtient pas cette charge. La rencontre de deux univers, le noble rural et la noblesse de cour aurait pu être la source d'une rupture. Déçu, il semble faire le choix du retrait. Il se déplace beaucoup moins dans la suite.

A Blois, il a passé pas mal de temps avec le valet de cuisine Petit Jean. Ce dernier avait 1 frère qui était charron ou maréchal-ferrant du côté de Bayeux. GG retrouve donc un « pays ».

Il ne semble avoir été frappé par personnalité du roi Henri II. A la mort de ce dernier en 1559, il ne lui consacre que deux lignes dans le journal, et s'intéresse davantage au foin qu'il faut ramasser malgré la pluie.

27 mars 1562, il passe à Raffoville, le proto notaire de Sanne lui apprend que le duc de Guise a tué un ministre de l'église réformée

27 avril 1562, l'abbé de Cherbourg pour un bruit: il y avait plein de hugenots à la forêt qui venaient prendre l'abbaye Le baron de la Haye du puits et le capitaine firent sortir de la ville juges, avocats et plaideur

782 - jeudi XIII Ce fait, nous allasmes à Vire pour fêre et délivrer les lettres d'adjudication, où nous arrivasmes après soleil couché. Ceulx de la ville s'assemblèrent chez le lieutenant pour sçavoir qui nous estyons. Ils pensoyent que nous eussions des haquebutes et pistoletz. Nous fusmes parler aud. lieutenant; il y avoyt bien deux centz personnes assemblés en la rue

Il fait intervenir l'histoire dans le journal quand l'événement pénètre dans le Cotentin, son espace de vie, avec les guerres de religion.

7 juin 1562, GG envoie Simonnet à Valognes quérir une bottine et une paire souliers 26 sequins...ils revinrent après soleil couché et me dirent.. qu'ils ouyrent le tocsin sonner à Valognes et à Alleausme.

Led. jour, la relevée, on me dist que, her soyer, sur les cinq heures, il y avoyt heu à Vallongnes une si grande esmotion populayre qu'on avoyt tué le sr de Hoesville, le sr de Cosqueville, maistre Gilles Mychault, médecin, Gilles Louvet, tailleur, Robert de Verdun et Jeban Giffart dict Pont-l'Évesque, et plusieurs blessés, et les maisons de Cosqueville pillées et destruyctes, et que les corps des defuncts estoyent encor en la rue ce jourd'huy après mydi, où les femmes de Vallongnes venoyent encor donner des coups de pierre et de baston sur lesd. corps,

46

PC - Comment les idées de la réforme ont-elles pénétré les campagnes ?

Elles n'ont pas pénétré.

Nous sommes en présence d'une piété traditionnelle (catholique s'applique surtout après le concile de Trente, pas 1 seule mention du concile dans le journal), une piété gestuelle, le mot messe revient 400 ou 600 fois. Il assiste à la messe sauf quand il est enrhumé, il s'écoute, il communique avec tout son monde.

La Normandie a été touchée par protestants, événements de Valognes sont sanglants, il les rapporte par oui-dire,

Théodore de Bèze évoque des yeux arrachés, GG n'en dit rien.

GG semble assez sympathique aux hugenots ? non, rien dans sa sensibilité, sa culture ne le prédispose à une rupture. Il est très attaché aux signes, aux gestes, il a trop le sens du groupe.. Il ne peut pas rompre avec ce milieu. Chaunu le voit comprenant la valeur des gestes du passé.

Guerres à Valognes, il a choisi son parti, il se sent menacé, dans un camp.

GG n'aime pas choisir, il fait toujours le choix de la majorité. En 1560 la situation est angoissante, on sait absolument pas qui va gagner, on ne sait même pas s'il y a 2 camps : il existe un consensus sur la nécessité d'une réforme de l'église. Le concile de Trente a préconisé une réforme (catholique) de l'Eglise.

La phrase de Leibniz, ecclesia reformata, semper menda

1560, c'est la fin de la phase évangélique. On est pour 1 réforme. La rupture va se faire, GG fait tjs du côté de la majorité, il leur semblera que l'évidence de l'église, c'est être ensemble

« Le 18 juin, nous dit-il, on me manda par troys fois de Cherbourg que je me donnasse en garde et que Mgr de Matignon devoit passer par céans et saccager ma maison. Et pour ce que je ne me sentoys en rien faulteur, je ne m'en soucié guère et aussy qu'il est plus de faulses nouvelles que de vrayes

Il en est de Valognes, ce qui s'est dans le midi de la France.

En 1560, 1/4 et 1/5 des français penchent vers la Réforme, les autres du côté de l'église traditionnelle

Au sud de la Loire, 1/3 et 1/4, les cadres penchent vers une église rénovée, masse ne suit pas.

L'hésitation ne dure pas. En 1562, Matignon contrôle situation, les protestants sont sur la défensive.

On me manda encor au matin que ledit sieur de Matignon estoyt fort mal affecté vers moy par quoy tout le jour je ne cessé de cacher mes coffres et autres meubles mors et fyts seller et brider mes chevaux et les mener au boys et leur porter foin et avène par Arnoult et Pinchon qui les garderent tout le jour »

54 dans le journal, les seuls échos de la grande histoire, c'est la première guerre de religion ?

ELL, il apprend la mort d'Henri II, lors d'un conflit avec les Anglais, il va voler des vaches à Aurigny. Il évoque une peste (dangereuse mais peu fréquente).

la grande histoire, ce sont les guerres de religion. GG a été un peu tenté par la réforme, sa religion

s'approfondit, il essaie de s'identifier aux mérites du christ, il fait 1 testament, et la phrase il n'y a qu'un seul dieu, il a une piété profonde, mais il ne cherche pas à la montrer.

ce sont des pays de bocage, du cidre et de l'eau bénite, les gens ne sont pas exhibitionnistes

C'est un homme prudent, quand il voit que les catholiques de Valognes pendre des protestants, il choisit de ne pas faire l'imbécile. Ville était une ville ultra-catholique.

Encore des protestants ? non, ici tout le monde est catholique croyant.

En Normandie, le protestantisme est à la fois seigneurial et urbain, une partie des protestants a quitté Caen et surtout Rouen après 1685

56e m Un mot est resté, les paysans appellent parfois un âne un ministre. Pas à cause de Pierre Poujade en 1956, mais du fait de la propagande des curés du XVIIe : le protestant, c'est l'âne.

Passage de colporteurs vendant des opuscules imprimés à Lausanne ou à Genève

Les idées réformées avaient pénétré dans les campagnes

Le rôle des notables fut plus déterminant qu'en ville; dans tout l'Ouest atlantique, c'est l'attitude du curé, du seigneur, du notaire, des bourgeois des bourgs voisins qui entraîna la masse rurale vers la Réforme.

En Normandie, le journal du sire de G est caractéristique : après avoir adopté les idées nouvelles (Pâques 1561), il s'effraie; la ferme attitude du représentant du roi l'incite à la sagesse. On le revoit à la messe, il proteste de son obéissance au roi et de son désir de vivre selon la loi et foi de notre seigneur JC et selon les lois de la sainte Eglise romaine. Ainsi, à l'imitation de leur noble sire, les paysans du Mesnil-au-Val restent dans le giron du catholicisme. les paysans de l'Ile de France, si proches du Paris catholique et des forces de répression font de même. Jean Jacquard, Histoire de la France rurale

Qui a été touché par réforme protestante ? Une partie de l'élite, le monde des artisans, celui de la petite et moyenne bourgeoisie. Il faut être lisant écrivain, dans les régions les plus favorisées, 10 % seulement sont capables de le faire.

La réforme, c'est toujours l'élite. En Angleterre, les élites sont pour l'église traditionnelle. C'est le roi qui les entraîne vers une forme de vie religieuse progressivement différente.

Les paysans du Mesnil-au-val ne sont pas armés pour faire ce choix existentiel dramatique, ils ne sont pas tentés par la réforme, eux. Ceux de Valognes si.

4 juillet 1562 - Tout le jour, on ne cessa d'ouyr artillerye vers l'amont et jugeoyt on que c'estoyt au Hable neuf ou à Dieppe. Damours vinst de Cherebourg, qui nous dist qu'il estoyt venu des mariniers du Hable, qui disoyent qu'on n'avoit poinct tiré d'artillerye, ny au Hable ny à Dieppe, et qu'il falloyt que ce fust en la mer ou bien que ce fust le ciel qui tonnast.